

ARCHÉOLOGIE
DE LA FRANCE
INFORMATIONS

ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Limousin | 2013

Rochechouart – La Pouge Périgord

n°3305

Bernard Fabre



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16139>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Bernard Fabre, « Rochechouart – La Pouge Périgord », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 21 décembre 2015, consulté le 01 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/16139>

Ce document a été généré automatiquement le 1 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Rochechouart – La Pouge Périgord

n°3305

Bernard Fabre

Code Insee commune : 87126

Lien Atlas (MCC) :

[http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?
ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.776;45.790;0.919;45.867](http://atlas.patrimoines.culture.fr/atlas/trunk/index.php?ap_theme=DOM_2.01.02&ap_bbox=0.776;45.790;0.919;45.867)

- 1 Cette intervention s'inscrit dans le cadre des recherches du trajet et des localisations de captage de l'aqueduc principal alimentant en eau les thermes de l'agglomération antique de Chassenon, situés dans le département de la Charente. Lors des prospections pédestres menées en 2012 dans le département voisin de la Haute-Vienne, sur le cheminement possible de l'ouvrage, la découverte d'un effondrement avec la présence d'une pierre qui avait visiblement glissé verticalement et dont on ne pouvait entrevoir les dimensions, justifiaient la demande d'une intervention de sondage, d'autant plus que cette pierre portait des caractères très vraisemblablement antiques : surface visible plane portant des traces de pic, côtés visibles taillés à angle droit, matière employée : brèche d'impact, dite impactite de Chassenon, exogène au substrat du site. Ceci nous laissait supposer soit la présence d'une couverture d'aqueduc, soit la pierre de fermeture d'un regard d'accès.



Fig. 1

Dalle en impactite de Chassenon
Bernard Fabre

- 2 Le passage de l'aqueduc n'a malheureusement pu être démontré. L'effondrement repéré correspond à l'affaissement d'une grande dalle d'impactite qui a glissé par l'effondrement d'un côté sur lequel elle reposait, pour protéger un puits non maçonné.



Fig. 2

Puits non maçonné
Bernard Fabre

- 3 Le remplissage de ce puits, réalisé à une époque indéterminée, se compose d'une terre comportant de nombreux galets de quartzite issus de terrasses fluviales.
- 4 Si l'on considère le dernier relevé de la perte de l'aqueduc lors de son passage en souterrain (fouille de Gabriel Rocque), où le niveau d'altitude du canal se situe à NGF 229,88 m, et si l'on prend comme hypothèse une pente de ce canal comprise entre 4 m/km et 2 m/km, pour une distance de 3 km de ce dernier relevé jusqu'au niveau de notre intervention, nous obtenons respectivement, une altitude NGF du canal de : $229,88 + (4 \text{ m} \times 3) = 241,88 \text{ m}$ et $229,88 + (2 \text{ m} \times 3) = 235,88 \text{ m}$. La présence de l'aqueduc n'a pu être avérée. Le sondage de puits s'est arrêté à 8 m, faute de moyens techniques suffisants.
- 5 En conséquence nous pouvons être en présence soit d'un puits comblé, soit plus vraisemblablement d'une cheminée destinée à évacuer les déblais pour la réalisation d'un passage de l'aqueduc en tunnel, et dont le canal aurait une pente inférieure à 4 m/km. La pente moyenne de l'aqueduc de Cahors étant de l'ordre de 1,37 m/km, celle de ceux de Vienne et de Rodez de 1,16 m/km, cette théorie reste toujours valable. Pour l'accès à l'aqueduc de Limoges, construit en tunnel près de l'amphithéâtre, le puits regard est d'une profondeur de 12 m... Il faut également considérer la grande dalle réalisée en impactite de Chassenon, la plaquette déposée au sommet de l'ouverture du puits, le niveau des sources dans la proximité immédiate du site qui sourdent de part et d'autre à la côte NGF 240 m, le dernier relevé NGF du canal avant son passage en souterrain, qui en fonction de la distance donnerait une pente du canal de moins 4 m/km et donc correspondrait à une élévation du passage du canal sur notre site (NGF 250 m) à une

altitude NGF de 241,88 m. Tous ces éléments nous permettent toujours de penser qu'une branche de l'aqueduc principal de Chassenon capte les eaux nécessaires à son fonctionnement sur les hauteurs de la commune de Rochechouart. Il conviendrait donc de poursuivre les recherches pour valider cette hypothèse.

INDEX

Index chronologique : Antiquité

Index géographique : Limousin, Haute-Vienne (87), Rochechouart

Keywords : Antiquité, well, aqueduc

operation Sondage (SD)

Mots-clés : puits, aqueduc

AUTEURS

BERNARD FABRE

BEN